

Drolet, Yves et Robert Larin, *La noblesse canadienne. Regards d'histoire sur deux continents* (Montréal, Éditions de la Sarracénie, 2019), livre numérique, 221 p.

Marie Zissis

Volume 74, numéro 3, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1079253ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1079253ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Zissis, M. (2021). Compte rendu de [Drolet, Yves et Robert Larin, *La noblesse canadienne. Regards d'histoire sur deux continents* (Montréal, Éditions de la Sarracénie, 2019), livre numérique, 221 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 74(3), 92–94. <https://doi.org/10.7202/1079253ar>

Drolet, Yves et Robert Larin, *La noblesse canadienne. Regards d'histoire sur deux continents* (Montréal, Éditions de la Sarracénie, 2019), livre numérique, 221 p.

Depuis quelques années, les chercheurs canadiens recommencent à étudier la noblesse canadienne. Ainsi, Yves Drolet et Robert Larin viennent de publier *La noblesse canadienne. Regards d'histoire sur deux continents*, complétant de manière très pertinente la belle palette d'outils déjà offerte aux historiens canadiens. Les deux auteurs, titulaires de doctorats en histoire de l'Université de Montréal, ont déjà travaillé ensemble à de nombreuses reprises et se consultent régulièrement pour leurs travaux respectifs. Yves Drolet se concentre en particulier sur la généalogie et les idéologies élitaires, sujets qui vont retenir toute notre attention, ainsi que sur l'histoire du collectionnement. De son côté, Robert Larin, romancier jeunesse à ses heures, travaille sur l'histoire coloniale et les mouvements migratoires.

Cette dernière collaboration regroupe plusieurs de leurs articles passés (publiés ou inédits) sur la noblesse canadienne et retrace des parcours de vie particulièrement représentatifs des évolutions subies par la noblesse canadienne, notamment au moment de la Conquête britannique. Yves Drolet et Robert Larin présentent l'histoire de ces familles nobles de leur origine jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, pour certaines d'entre elles. L'ouvrage, assez court, se divise en quatre parties. La première traite des débuts de la noblesse sous le Régime français (1636-1760) dans quatre articles. L'un d'entre eux, plus théorique, porte sur ce qu'est la noblesse au Canada ; de fait, il introduit tout le reste de l'ouvrage.

La deuxième partie porte sur les nobles émigrés en France après la Conquête. Dans son développement, elle retrace le parcours de huit nobles emblématiques, hommes et femmes, permettant ainsi au lecteur de se confronter aux destinées françaises des nobles canadiens. La troisième partie se déroule sur le continent américain et étudie l'adaptation des familles nobles qui sont restées au Canada sous le Régime britannique. Cette période s'étend jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, que les deux chercheurs considèrent comme marquant la fin de la noblesse au Canada. Enfin, dans une dernière partie, Yves Drolet et Robert Larin présentent trois parcours familiaux qui illustrent particulièrement bien l'histoire de la noblesse canadienne.

Le premier article de cet ouvrage est très pertinent pour le chercheur, car il théorise ce qu'est la noblesse canadienne et la compare à la noblesse française, dont elle est issue, au moins sur le plan psychologique et sur

le plan légal. Robert Larin, qui avait déjà publié cet article en 2018, y présente la noblesse canadienne en tant que fait social et s'interroge sur sa nature. En se servant de plusieurs parcours nobles comme exemples, il tente de répondre à de nombreuses questions concernant la noblesse canadienne. Qui est noble? Que signifie être noble? Que représente le fait d'être noble pour les nobles eux-mêmes? Et pour les historiens? En fin de compte, l'auteur essaie de définir ce que veut dire être noble au Canada et démontre que, en dépit de son origine française, une noblesse nationale se développe en Nouvelle-France et existe de façon indépendante jusque sous le Régime britannique.

Dans les autres articles, les auteurs évoquent des figures nobles plus ou moins connues, mais toujours représentatives à un moment du fait social noble décrit dans le premier article. Les articles d'Yves Drolet interrogent en particulier les questions généalogiques qui entourent l'histoire des familles de la noblesse canadienne, alors que Robert Larin se concentre plutôt sur des questions liées à l'histoire sociale de cette noblesse. À eux deux, ils présentent un portrait de la noblesse canadienne assez varié qui, s'il n'est pas exhaustif, permet de poser de bonnes bases de recherche.

Dans la deuxième partie, deux articles, notamment, retiennent l'attention. Il s'agit des parcours post-Conquête de Thérèse Hertel de Cournoyer, veuve Saint-Ours, et de Michel Chartier de Lotbinière. Rédigés par Robert Larin, ils ouvrent deux pistes de recherche sur les modes de conservation de leur position sociale par des nobles que la Cession et le retour en France ont plongés dans des situations souvent difficiles. Grâce au parcours de Thérèse Hertel de Cournoyer, le chercheur est amené à s'interroger sur la place et l'agentivité des femmes après la Conquête, alors que l'étude de la noblesse canadienne porte de manière quasi exclusive sur les hommes. Le texte sur la vie de Michel Chartier de Lotbinière est, quant à lui, la démonstration flagrante de l'absolue nécessité pour cette classe de se doter d'un mécénat puissant et de conserver toutes les apparences de la noblesse.

Cet ouvrage est, dans son ensemble, un excellent outil pour l'historien de la noblesse canadienne qui souhaite trouver des pistes de recherche. Bien que la plupart des articles ne constituent pas des publications inédites, les auteurs ont réalisé une synthèse très complète, d'une grande clarté, au vu de l'état actuel des connaissances en la matière.

Le regroupement d'articles parfois hétérogènes les rend plus accessibles au lecteur. De cette manière, il peut suivre le fil conducteur proposé

par le premier article théorique qui fait ainsi office d'introduction pour le reste de l'ouvrage.

MARIE ZISSIS
Doctorante en histoire
Université de Montréal

Hébert, Karine et Julien Goyette, dir., *Entre disciplines et indisciplines, le patrimoine* (Québec, Presses de l'Université du Québec, 2018), 232 p.

En s'entourant d'une équipe d'experts pluridisciplinaire (géographes, sociologues, muséologues, experts en littérature et historiens), les historiens Karine Hébert et Julien Goyette proposent, dans ce recueil, une approche pluridisciplinaire du patrimoine. On comprend rapidement que la question est délicate. Conscients que cet ouvrage arrive après une panoplie de recueils sur le sujet, les auteurs s'imposent le défi de ne pas tomber dans le piège des lieux communs. Ainsi, le livre n'est pas destiné aux néophytes mais à une catégorie de spécialistes souhaitant approfondir la question du patrimoine. L'introduction est l'occasion de poser un paradigme qui se révèle le fil rouge de cette publication : la diversité de champs d'expertise faisant à la fois sa force, et d'une certaine manière son talon d'Achille. C'est pour cette raison que certains auteurs parlent de disciplines mais aussi d'indiscipline, tant le livre touche divers champs d'études. Afin d'appréhender les contours et de cerner sa singularité, Yves Gingras en présente les étapes : l'émergence, l'institutionnalisation et la forme d'une identité sociale (p. 5).

Si le chapitre 1 rappelle que la reconnaissance du patrimoine comme discipline se serait faite après de nombreuses crises culturelles, surtout en ce qui concerne le contexte québécois, le chapitre 2 se focalise quant à lui sur le patrimoine architectural en France et sa reconnaissance dans le domaine universitaire. En s'appuyant sur l'exemple de localités françaises telles que Gordes (village médiéval dans le sud-ouest de l'Hexagone) ou bien Salle (ville proto-industrielle dans la région de la Bretagne), Jean-Yves Andrieux explique l'importance de l'architecture dans l'héritage patrimonial d'une ville. L'originalité de son approche est de mêler histoire et anthropologie sociale par le biais d'une nouvelle discipline qui s'impose : le patrimoine industriel, champ d'étude mal aimé de l'histoire.